

plus intimes, et M. Salamanca, qui avait poussé à la division entre ces deux membres importants du cabinet, leur a prêté l'assistance la plus active dans les projets de loi des finances dont les chambres ont été saisies, et notamment dans celle relative à la conversion des créances des *centralistas* en mois pour 100.

« La scène qui a eu lieu hier dans le Congrès entre M. Mon et le marquis de Viluma s'est renouvelée aujourd'hui dans le sénat. Le ministre a été vivement attaqué par M. N. cedal. Le marquis de Viluma, qui a donné sa démission, n'a pas voulu revenir de sa première résolution.

Les journaux de Madrid des dernières dates annonçaient que les chambres ne devaient pas siéger pendant quelques jours. M. Martinez de la Rosa a présenté une loi pénale contre ceux qui se livrent à la traite. On sait que depuis 1835 l'Espagne a conclu avec l'Angleterre un traité de visite. Tous les navillons, celui des Etats-Unis excepté, sont soumis à la police de l'Angleterre sous la clause d'une réciprocité dérisoire, même pour la France, puisque les Anglais sont autorisés à entretenir deux fois plus de croiseurs que les Français.

## AMÉRIQUE.

— Nous trouvons dans les journaux de la Havane du 15 janvier, reçus par la Nouvelle-Orléans, des nouvelles du Mexique de même date que celles déjà données par nous, c'est-à-dire du 1 janvier, mais contenant quelques faits nouveaux :

Les deux chambres réunies en grand jury, ont déclaré qu'il y avait lieu à mettre en accusation S. E. M. D. Valentin Canabzo, ex-président par interim de la république. Cette décision a été prise à la majorité de 94 votes contre 4.

M. D. Ignacio Pasadore, ex-ministre de la guerre, un des principaux auteurs du décret du 29 novembre, dit le *Siècle*, a été arrêté à Tula et conduit à Mexico.

De nouvelles adhésions sont arrivées au nouveau gouvernement. Perote et Morelia se sont ralliés ; le général Moralés, avec une section détachée de l'armée du général Santa-Anna, s'est prononcé à Lagos. Le général Guzman en a fait autant dans le Michoacan avec deux régiments. Le général Valencia s'est également mis à la disposition du gouvernement qui l'a nommé second général en chef de l'armée de Mexico. Le général Bravo était arrivé à Mexico avec 2,000 hommes de troupes. On évaluait à 20,000 hommes la garnison de Mexico, 12,000 soldats réguliers (ce qui est une exagération manifeste) et 8,000 gardes nationaux. Un grand nombre de familles émigraient dans la crainte d'un bombardement ; les étrangers fortifiaient toutes les maisons, par suite d'un bruit répandu que Santa Anna avait promis le pillage à ses troupes, si elles pénétraient dans la ville.

Santa Anna était à Ayato, petit village voisin de Mexico, et l'on porte à 10,000 hommes le chiffre de son armée, ce qui est encore une exagération probable. Un de ses fils a été fait prisonnier près de Puebla. En autorisant le nouveau gouvernement de Mexico à mettre cette ville en état de siège, le congrès n'a donné au président provisoire Herrera et au général Bravo que des pouvoirs limités pour entrer en arrangement avec Santa Anna. On craignait que ces deux généraux, naguère amis de Santa Anna, ne se laissassent trop influencer par cette vieille amitié. Le gouvernement suprême a fait savoir aux Français et autres étrangers, faits prisonniers dans l'expédition de Sertmanat sur Tabasco, qu'ils n'avaient plus rien à craindre pour leurs jours et qu'ils recevraient une impartiale justice. Le *Picayune* de la Nouvelle-Orléans, du 19, dit que le bruit courait que Santa Anna venait de se réfugier à Natchitoches, dans la Louisiane. Mais ce journal n'ajoute, avec vraisemblance, aucune confiance à ce bruit.

*P.-S. Bruit de la défaite de Santa-Anna.*— Nous trouvons, dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans du 29 janvier, qui nous parvient à l'instant, la nouvelle suivante, extraite d'une lettre de Tampico :

« Tampico, 14 Janvier 1845. »

« Nous avons reçu hier soir, par un exprès, des nouvelles de Mexico, du 9 courant. Une affaire décisive a eu lieu dans les plaines d'Appam, entre Santa Anna et les généraux Bravo et Parédès, dont le résultat a été la déroute complète de l'armée de Santa-Anna qui a été lui-même fait prisonnier tandis qu'il fuyait. On rapporte que 500 hommes ont été tués dans l'action ; le général Bravo poursuivait les fuyards, tandis que Parédès se rendait à Mexico avec son illustre prisonnier. C'est tout ce que j'ai à vous annoncer pour le moment.

La nouvelle de cette défaite de Santa-Anna mérite confirmation.

— Nous avons reçu, par la voie de la Nouvelle-Orléans, des nouvelles du Texas. Elles sont sans importance ; nous y trouvons seulement la confirmation de la disgrâce dont le président Jones a frappé le général Duff Green en lui retirant son *exequatur* de consul des Etats-Unis à Galveston. D'ordinaire, ce ne sont pas des officiers corrompus, mais bien des menaces, à l'encontre de l'annexion, qui ont attiré sur le général la colère présidentielle. M. Green, dit-on, s'étant permis de donner à M. Anson Jones des conseils qui ressemblaient à des ordres, celui-ci prévint à attendre pour donner avis, qu'il le lui demandait. Le général américain, prenant un très mauvais parti de cette petite leçon de politesse diplomatique, mença l'excellence texienne de la lui faire payer cher, et immédiatement M. Jones le déposa de ses fonctions consulaires.

Dans la nuit du 5 au 6 de ce mois, deux hommes, S. Bate et M. Lott, ont été assassinés par un nommé Schultz, près de Galveston, pendant

qu'ils étaient enjormis. Ces deux hommes avaient à eux deux environ \$6,000.

Deux magistrats de Galveston sont venus pour suivre les traces du meurtrier et tâcher de le faire arrêter.

— Nous avons reçu, par la Nouvelle-Orléans, des nouvelles de la Havane du 15 janvier. La tranquillité régnait dans toute l'île de Cuba. Le capitaine général O'Donnell était revenu de son excursion à Santiago. Le Mont-de-Piété de la Havane a été volé dans les premiers jours de ce mois, et il y en a qui ajoutent qu'il a été volé par les soldats de garde. Des lettres estiment les objets volés de 50 à 70 mille piastres, mais il est probable que cette évaluation est exagérée. Un avis du directeur, inséré dans les journaux, parle seulement de quelques bijoux. Plusieurs des coupables ont été arrêtés au moment où ils allaient s'embarquer sur le steamer *Alabama* pour la Nouvelle-Orléans. Une correspondance adressée au *Picayune* mentionne deux assassinats commis à la Havane dans les circonstances suivantes : Un avocat ayant marché sur les pieds d'une sentinelle, celle-ci lui allongea aussitôt un coup de baïonnette, et un autre soldat, croyant son camarade attaqué, accourut et redoubla la dose sur le pauvre avocat qui mourut sous ce double coup. Les deux soldats s'enfuirent ensuite dans l'église, mais on les en retira, et ils ont été condamnés à mort. A peu près dans le même temps, un nègre pria un batelier de lui faire traverser une rivière. Quand ils eurent quitté le bord, on vit le nègre poignarder le batelier, puis s'élançant dans l'eau d'où il ne reparut plus. On ne dit pas la cause de cette mystérieuse vengeance.

## NOTRE-DAME DE GUADELOUPE,

AU MEXIQUE.

Marie, pleine de zèle pour la propagation de la foi, devait se ménager des sanctuaires dans les contrées du nouveau monde, qui, pendant tant de siècles avaient été ensevelies dans les ténèbres de l'idolâtrie. C'est là que, dans sa sagesse, Dieu avait résolu de dédommager son Eglise des pertes que le vertige de quelques esprits superbes et ennemis de toute discipline, devait lui faire essuyer, dans le sixième siècle, au nord de l'Europe. Les ministres du salut trouvèrent en Amérique une moisson vaste et mûre pour l'Evangile. On y rencontra quelques sauvages qui, aidés du secours du Ciel, suivaient les principes de la religion naturelle. Il y en eut un, entre autres, pour lequel la providence semblait envoyer un missionnaire. Il fut instruit des mystères de la foi, reçut le sacrement de la régénération ; et l'homme apostolique, presque aussitôt après avoir donné un nouvel enfant à l'Eglise, fut arrêté par la mort à l'entrée de sa carrière, et appelé à une vie meilleure.

Parmi les Indiens convertis au Mexique, on comptait en 1531, Jean Diègue de Quantitlan, ainsi nommé du lieu de sa naissance, à huit milles de Mexico. Il était pauvre, mais il craignait le Seigneur, vivait content de sa condition, et se montrait en tout fervent chrétien. Sa femme, nommée Lucie, et son oncle Bernardin, servaient Dieu comme lui, dans la simplicité du cœur. Sa dévotion lui faisait faire tous les samedis le voyage de la capitale, et il y entendait la messe dans l'Eglise de Saint-Jacques. Dans le trajet, il devait passer au pied d'une colline qui partageait la distance de la ville à son habitation. Cette colline avait jadis joui d'une grande célébrité parmi les idolâtres. Ils y avaient rendu leurs adorations à une déesse à qui l'on donnait le nom de mère, et celui même de mère des dieux. Marie daigna dessiller leurs yeux, et leur montrer en ce lieu la mère du vrai Dieu et leur véritable mère. Ce fut là précisément qu'elle se fit élever un sanctuaire célèbre aujourd'hui, et qu'elle se plut à répandre avec profusion les effets de sa bonté. L'origine de ce sanctuaire est remarquable. Nous la raconterons avec quelque détail. Elle ne peut qu'inspirer le plus vif intérêt (1).

Un samedi, 9 décembre de l'an 1531, au soleil levant, le pieux Diègue se rendait à Mexico, pour satisfaire sa dévotion. Il était parvenu au pied de la colline, lorsqu'il entendit un concert mélodieux qu'il prit d'abord pour un ramage d'oiseaux. Le concert continue, et pique sa curiosité. Il se détourne, et il aperçoit une nuée légère, resplendissante de clarté, et bordée d'un iris où se peignaient les plus vives couleurs. Pénétré de joie, il s'arrête, il contemple avidement ce spectacle. L'harmonie cesse, et il s'entend appeler par son

(1) Ce récit est tiré d'une relation imprimée à Rome en 1786, avec approbation, et réimprimée en 1792 et 1793. L'auteur cite les actes authentiques conservés à Mexico, et il s'appuie principalement sur une relation présentée à la Congrégation des rites par l'archevêque de Mexico, et déjà traduite en 1781. Nous avons sous les yeux une notice, tout-à-fait conforme aux précédentes, publiée également à Rome, avec approbation, en 1831.

Il existe à Rome, dans l'église collégiale de Saint-Nicolas, dite in Carcere TULLIANUM, une copie de l'image de Guadeloupe. Cette image de Rome est une de celles qui ont ouvert les yeux en 1791. Voyez l'ouvrage de M. Marchetti, 25<sup>e</sup> relation, p. 300, et 7, de Paris, l'an X. Non-seulement l'auteur prouve le miracle arrivé à Rome, mais il rend encore un beau témoignage à celui qui fait le sujet de cette notice.